Ceija Stojka, une artiste rom dans le siècle

Wilma Ladopoulos

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/10411>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.10411

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2019

Pagination : 177-179

ISBN : 978-2-919040-47-6

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Wilma Ladopoulos, « Ceija Stojka, une artiste rom dans le siècle », *Hommes & migrations* [En ligne], 1327 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/10411> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.10411>

Initiatives

Ceija Stojka, une artiste rom dans le siècle

Par **Wilma Ladopoulos**, historienne de l'art.

Alors que le Musée national de l'histoire de l'immigration présentait une exposition sur l'histoire des mondes tsiganes en prologue du travail photographique de Mathieu Pernot sur *La Famille Gorgan*, la Maison rouge consacrait, du 23 février au 20 mai 2018, une formidable exposition à l'artiste Ceija Stojka, peintre autodidacte qui, au mitan de sa vie, a éprouvé la nécessité absolue d'exprimer à travers ses œuvres son enfance nomade et l'expérience des camps de concentration nazis où elle a côtoyé la mort et auxquels elle a survécu.

L'œil qui voit

Une acrylique sur carton (*Sans titre*, 1995, coll. A. de Galbert) ouvre l'exposition qui réunit plus de 130 œuvres. Représentant un crâne et une croix gammée, cette œuvre puise dans la mémoire visuelle de l'enfance de Ceija Stojka. Née en Autriche en 1933, elle a survécu à trois camps de concentration, Auschwitz-Birkenau, Ravensbrück et Bergen-Belsen, entre 1943 et 1945. Déportée, parce que Rom, la survivante ressent la nécessité de parler de ce qu'elle a vu, quarante ans plus tard. Elle écrit plusieurs ouvrages et, à partir des années 1990, elle se met à peindre et à dessiner tout en étant, dans ce domaine également, totalement autodidacte. Elle ne s'arrêtera plus. Comme le montre un film projeté dans l'exposition, elle peint parfois avec ses mains directement sur le carton, la toile ou le papier. Et, quand les souvenirs deviennent insoutenables, il lui arrive d'achever

► Ceija Stojka, *Dachau KZ*, 1994. Acrylique sur papier cartonné. 69,5 x 99 cm. Collection Antoine de Galbert, Paris.
Photo Célia Pernot. © Célia Pernot.

plusieurs dessins en une nuit en y déposant des témoignages écrits de ses expériences dans les camps...

“ *Chrysanthème, quand je te vois mon cœur me fait aussi très mal. Tu étais la fleur de mon père, il te caressait et aimait ton parfum. Il est une chose que je ne saurai pas : est-ce qu'à Dachau aussi il a vu des chrysanthèmes ? Qui sait, qui sait !* ”

Ceija Stojka n'abandonne jamais le rêve. Quand elle se met à peindre à l'âge de 55 ans, elle peint comme une adulte et comme une enfant à la

fois. Sans doute est-ce la raison pour laquelle deux axes iconographiques se dégagent de son travail pictural. D'un côté, la représentation de son voyage dans le temps de l'horreur : ce sont les œuvres qu'elle nomme « sombres » (« *Dunkle Bilder* »). De l'autre, elle décrit les années d'avant-guerre quand la famille vivait libre, en roulotte, avec d'autres Roms. Ce sont les œuvres qu'elle nomme « claires » (« *Helle Bilder* »). « Claires » sont également les œuvres liées au retour à la vie, quand Ceija retrouve son goût pour la couleur. Ainsi, on peut retrouver des paysages idylliques aux couleurs éclatantes comme *Vie à la campagne* (1993, acrylique sur carton), ou encore des tournesols, fleur légendaire des Tsiganes, couvrant la quasi-totalité du tableau, dans *Voyage d'été dans un champ de tournesols* (1996, acrylique sur carton, coll. privée, Vienne).

Les camps

Ceija Stojka a voulu représenter ce qu'elle a vu et vécu durant sa captivité : cadavres, barbelés, SS, croix gammées, yeux, corbeaux, ses compagnons de vie et de mort... Quand elle cherche sa mère, elle dit : « *Maman où es-tu ?* » qui devient le titre d'un tableau (2009, encre et acrylique sur papier, coll. Hodja et Nuna Stojka). Dans l'encre sur carton, *Sur Auschwitz, 1944* (2006, galerie Kai Dikkas, Berlin), apparaissent les ombres de la mort, sans mots. Pour *Liquidation finale d'Auschwitz* (2002, acrylique sur carton), Ceija peint en noir et blanc mais laisse le soleil en couleur. Quant aux bottes SS, elles occupent la quasi-totalité du tableau (*Sans titre*, 2006, acrylique sur carton, Courtesy Ch. Gaillard). Plus de 200 encres ont été réalisées durant cette période (1943-1945). Au total, son œuvre compte plus d'un millier de pièces. À l'intérieur de l'exposition, on peut voir également des archives, des photographies et des carnets.

Petite dans les camps, Ceija Stojka s'est familiarisée avec la mort – « *On jouait avec les cadavres* » dit-elle – tout en sauvegardant sa propre enfance. *Je rêve que je vis*, *Auschwitz est mon manteau*, *Même la mort a peur d'Auschwitz* sont les titres de ses livres, titres suffisamment éloquents pour laisser entrevoir le personnage qu'était Ceija Stojka, avec ces deux traits marquants, sans doute au départ de sa production artistique : une liberté expressive sans limites et une « naïveté » soigneusement préservée.

Ceija Stojka décède en 2013. La majeure partie de son œuvre est détenue par sa famille. Treize de ses œuvres sont au Musée de Vienne, beaucoup appartiennent à des collectionneurs privés, défenseurs des victimes rom et sinti. Le nombre de ces victimes durant la Seconde Guerre mondiale s'élève à environ 220 000 morts. ■